

Effata

OUR JOUR SOUS LA NEIGE / PHOTO JEAN FAUREUX

Journal des paroisses du Couserans

Edito

Meilleurs vœux 2018!

En ce début d'année, il est de coutume de se souhaiter les vœux. Je les fais en forme de prière en ces jours où nous célébrons la grande fête de l'Épiphanie qui vient conclure le cycle de Noël. Recevez donc ces vœux avec les cadeaux des mages à la crèche : l'or, l'encens et la myrrhe.



Recevez l'or tout d'abord avec les vœux de bonne fortune. Je ne vous garantis pas ici de gagner à l'euro-millions, mais j'espère que vous serez heureux dans tout ce que vous entreprendrez dans votre vie cette année. Je souhaite à ceux qui travaillent de s'y épanouir et de découvrir encore plus combien leur contribution au bien commun est importante et précieuse pour tous. « Il faut travailler pour vivre » dit l'adage. Puisse votre travail vous sanctifier conformément à ce que nous invite à vivre notre foi. Puissez-vous servir plutôt que de vous servir.

Que la bonne fortune accompagne aussi ceux qui sont engagés dans une œuvre ou qui accomplissent toute forme de projet. L'or de la crèche est signe de sagesse et d'amour. Puissez-vous ne manquer ni de l'un, ni de l'autre tout au long de cette année.

Recevez l'encens qui brûle comme un doux parfum, symbole de la prière qui monte vers Dieu. Puisse votre vie être parfumée

cette année. On parle parfois de l'odeur de sainteté. Puissez-vous donc être en odeur de sainteté.

Que cette année soit propice aussi à un approfondissement de la foi. Que notre prière soit fervente pour ce monde et pour nos projets missionnaires. Je forme le vœu tout particulier de l'arrivée dans nos communautés de nouveaux membres. Puisse aussi les liens entre nous, frères et sœurs dans le Christ, se resserrer au cours de cette année. Puisse aussi nos messes et célébrations être de plus en plus belles et de plus en plus priantes. Puisseons-nous être de plus en plus heureux de nous retrouver.

Recevez la myrrhe enfin, ce baume précieux produit à partir d'une résine rouge importée d'Arabie. Selon la tradition elle servait pour l'ensevelissement et est le symbole de nos souffrances. Puisseons-nous justement en être épargnés. La maladie et la mort font partie de notre vie certes. Mais notre foi vient donner un sens nouveau à ce qui semble ne plus en avoir. Puisseons-nous être présents à tous et tout spécialement à ceux qui sont dans l'épreuve. Puisse le rayonnement de notre foi et de notre joie aider ceux qui souffrent trop. Puisse nos chers défunts trouver la paix et le repos dans les bras de notre Dieu si riche en miséricorde. Puisse la croix du Christ éclairer notre route et celle de tous ceux qui sont perdus dans le brouillard ou dans la nuit.

Pour vous, chers amis, proches paroissiens ou lecteurs d'Effata un peu partout dans le monde, je formule des vœux de bonheur et de paix et vous adresse comme prêtre la bénédiction du Seigneur pour vous-mêmes, pour vos proches, vos amis et tous vos projets. Merci de votre amitié et de vos prières pour nous. Bonne année 2018.

Abbé Bertrand de Sentenac

Enseignement du pape François. Audience Générale 28 décembre 2017

« Jésus est au centre » de Noël, rappelle le pape

« Si nous L'enlevons, la lumière s'éteint et tout devient faux »

« Jésus est au centre » de Noël, rappelle le pape François : « Si nous L'enlevons, la lumière s'éteint et tout devient faux, apparent. »

C'est sur le vrai sens de Noël que le pape est revenu dans sa catéchèse en italien prononcée au cours de l'audience générale du mercredi 27 décembre 2017, en la salle Paul VI au Vatican.

Le pape a mis en garde contre une « dénaturation » de Noël quand « au nom d'un faux respect qui n'est pas chrétien », « on élimine de la fête toute référence à la naissance de Jésus ».

Le pape a réfléchi aussi sur « ce que signifie accueillir le don de Dieu qu'est Jésus ». « Cela signifie devenir quotidiennement un don gratuit pour ceux que l'on rencontre sur notre chemin, a-t-il souligné. Voilà pourquoi à Noël on échange des cadeaux. » « Nous échangeons des dons, a-t-il poursuivi, comme signe, comme geste, de cette attitude que Jésus nous a apprise. »

En notant qu'« à Noël nous pouvons voir comment l'histoire humaine est visitée par l'histoire de Dieu », le pape a rappelé que « Jésus établit une amitié » « avec les petits et les méprisés ».

« À ces personnes, a-t-il expliqué, représentées par les bergers de Bethléem, se manifesta une grande lumière qui les a conduits tout droit à Jésus. Avec ces personnes, de tout temps, Dieu veut construire un monde nouveau, un monde où il n'y a plus de personnes refusées, maltraitées et indigentes. »

MD

Catéchèse du pape François sur Noël

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui je voudrais m'arrêter avec vous sur le sens du Noël du Seigneur Jésus que nous vivons aujourd'hui dans la foi et dans les célébrations.

La construction de la crèche, mais surtout la liturgie avec ses lectures bibliques et ses chants traditionnels nous ont fait revivre « l'aujourd'hui » où le Sauveur, « le Christ Seigneur est né pour nous » (Lc 2,11).

À notre époque, spécialement en Europe, nous assistons à une sorte de « dénaturation » de Noël : au nom d'un faux respect qui n'est pas chrétien, et cache souvent la volonté de marginaliser la foi, on élimine de la fête toute référence à la naissance de Jésus. Mais en réalité cet événement est l'unique vrai Noël ! Sans Jésus il n'y a pas de Noël ; il y a une autre fête, mais ce n'est pas Noël. Et si Jésus est au centre, alors avec tout le contour, c'est-

à-dire les lumières, les rêves, les sons, les différentes traditions locales, y compris les nourritures caractéristiques, tout concourt à créer une atmosphère de fête, mais avec Jésus au centre. Si nous L'enlevons, la lumière s'éteint et tout devient faux, apparent.

À travers l'annonce de l'Église, nous, comme les bergers de l'évangile (cf. Lc 2,9), nous sommes guidés dans notre quête à trouver la vraie lumière, Jésus, qui, en se faisant homme, se manifeste de manière surprenante : il naît d'une jeune femme, une inconnue, qui lui donne le jour dans une étable, avec pour seule aide son époux... Le monde ne se rend compte de rien, mais au ciel les anges, eux, savent, ils exultent ! C'est ainsi que le Fils de Dieu se présente à nous aussi encore aujourd'hui : comme don de Dieu pour l'humanité plongée dans les ténèbres et dans la torpeur du sommeil (cf. Is 9,1).

Et encore aujourd'hui nous assistons au fait que l'humanité préfère souvent l'obscurité, car elle sait que la lumière révélerait toutes ces actions et ces pensées qui feraient rougir ou trailler la conscience. On préfère alors rester dans l'obscurité et ne pas bouleverser ses mauvaises habitudes.

Nous pouvons nous demander alors ce que signifie accueillir le don de Dieu qu'est Jésus. Comme il nous a lui-même enseigné par sa vie, cela signifie devenir quotidiennement un don gratuit pour ceux que l'on rencontre sur notre chemin. Voilà pourquoi à Noël on échange des cadeaux. Jésus est notre vrai don, et comme Lui nous voulons être un don pour les autres. Et comme nous voulons être un don pour les autres, nous échangeons des dons, comme signe, comme geste, de cette attitude que Jésus nous a apprise : Lui, envoyé par le Père, fut un don pour nous, et nous sommes un don pour les autres.

L'apôtre Paul nous offre une brève



clef de lecture quand il écrit – ce passage de Paul est très beau – : « La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à vivre dans le temps présent de manière

raisonnable, avec justice et piété » (1 Th 2,11-12). La grâce de Dieu « s'est manifestée » en Jésus, visage de Dieu, que la Vierge Marie a mis au monde comme tout enfant de ce monde. Mais il n'est pas venu « de la terre ». Il est venu « du ciel » de Dieu. Dans ce monde, avec l'incarnation du Fils, Dieu nous a ouvert la voie à une vie nouvelle, fondée non sur l'égoïsme, mais sur l'amour. La naissance de Jésus est le plus grand geste d'amour de notre Père du Ciel.

Et, enfin, un dernier aspect important : À Noël nous pouvons voir comment l'histoire humaine, celle que les puissants de ce monde animent, est visitée par l'histoire de Dieu. Et Dieu implique ceux qui, relégués aux marges de la société, sont les premiers destinataires de son don, c'est-à-dire – le don – le salut apporté par Jésus. Avec les petits et les méprisés, Jésus établit une amitié qui continue dans le temps et nourrit l'espérance vers un meilleur avenir. Ces personnes, que représentent les bergers de Bethléem, « furent enveloppées d'une grande lumière » (Lc 2,9-12). Ces personnes étaient marginalisées, mal vues, méprisées, mais c'est à elles que se manifesta en premier la grande nouvelle. Avec ces personnes, avec les petits et les méprisés, Jésus établit une amitié qui continue dans le temps et nourrit l'espérance vers un avenir meilleur. À ces personnes, représentées par les bergers de Bethléem, se manifesta une grande lumière qui les a conduits tout droit à Jésus. Avec ces personnes, de tout temps, Dieu veut construire un monde nouveau, un monde où il n'y a plus de personnes refusées, maltraitées et indigentes.

© Traduction de ZENIT, Océane Le Gall

Chers frères et chères sœurs, ces jours-ci ouvrons nos esprits et nos cœurs pour accueillir cette grâce. Jésus est un don de Dieu pour nous et si, nous l'accueillons, nous serons aussi « don de Dieu » pour les autres – avant tout pour ceux qui n'ont jamais connu l'attention et la tendresse... Que de gens à n'avoir jamais connu une caresse, une attention d'amour, un geste de tendresse, dans leur vie... Noël nous pousse à le faire. Jésus renaît ainsi encore dans la vie de chacun de nous et, à travers nous, se représente comme un don de salut pour les petits et les exclus.

«Voyant le soleil, la lune et les étoiles, je me disais en moi-même: Qui est donc le Maître de ces belles choses? Et j'éprouvais une grande envie de le voir, de le connaître et de lui rendre mes hommages».

Sœur Joséphine BAKHITA, religieuse

La divine Providence qui «prend soin des fleurs des champs et des oiseaux du ciel», a guidé cette esclave soudanaise, à travers d'innombrables souffrances, vers la liberté humaine et celle de la foi, jusqu'à la consécration de sa propre vie pour l'avènement du Royaume.

Bakhita est née au Soudan vers 1869 dans le village Olgossa, près du Mont Agilerei, région de Darfur. Elle avait trois sœurs et deux frères. Son père était le frère du chef du village. Sa grande sœur Kishmet fut capturée par les négriers vers 1874. Sa famille ne la revit plus. Deux ans après la capture de sa grande sœur, Bakhita, âgée de cinq ou six ans, fut à son tour capturée par deux négriers. Elle ne se souvint plus de sa famille ni de son propre nom. Le nom Bakhita, donné par les négriers, est un nom arabe qui, curieusement, veut dire "la fortunée" ou "qui a de la chance."

Durant son parcours d'esclave, Bakhita perdit sa langue maternelle au profit de l'arabe et puis de l'italien. Sa langue maternelle était probablement celle de la tribu Dagin mais certains pensent que c'était plutôt le kakwa et qu'elle aurait été capturée en République Démocratique du Congo, près de la frontière soudanaise. Sa capture eut lieu 20 ans après la condamnation de l'esclavage et la signature du Congrès de Paris en 1856.

Les deux négriers vendirent Bakhita à un marchand qui la garda pendant un mois dans une chambre sombre. C'est là qu'elle rencontra Binah, une autre esclave, à peine plus âgée qu'elle. Elles réussirent à s'évader, mais comme elles ne connaissaient pas le chemin de leur village, elles furent de nouveau capturées par un autre homme. Celui-ci les garda dans une bergerie avant de les vendre à un autre marchand qui les emmena au grand marché d'esclaves d'El Obeid, la capitale de Kordofan. (Soudan) Pour y arriver, elles durent faire une marche de plus de 300 kilomètres.

A El Obeid, Bakhita fut achetée par un chef arabe qui la mit au service de ses deux fillettes. Elle les servit de son mieux mais un jour elle cassa accidentellement un vase. Elle fut sérieusement battue puis vendue à un général turc. Là, pendant trois ans, elle dut subir un traitement des plus durs. Sa maîtresse lui fit subir le rite cruel du tatouage sur tout le corps. Pour obtenir de plus grosses cicatrices, on mit du sel dans ses plaies. *A la question de savoir si elle déteste ses bourreaux*, Bakhita

dit : "Je n'ai jamais détesté personne. Qui sait, peut-être qu'il ne se rendaient pas compte du mal qu'ils faisaient ?"

En 1883, le général turc la ramena à Khartoum. C'est là que Callisto Legnani, le consul italien, la vit et décida de l'acheter. Bakhita dit : "Je n'étais pas encore libre mais les choses commençaient à changer : fini les fouets, les punitions, les insultes, bref, les dix ans de traitement inhumain."

En 1885, quand il fallut que le consul rentre définitivement en Italie, Bakhita le supplia de toutes ses forces de l'accompagner. Arrivée en Italie, elle fut donnée en cadeau à Madame Maria Turina Michieli qui la reçut avec beaucoup de joie.

Madame Turina se décida d'aller vivre en Afrique. Pendant qu'elle était partie pour préparer la place, elle confia sa petite fille Mimmina et Bakhita aux sœurs canossiennes à Venise. La sœur Maria (ou Marietta) Fabretti fut l'enseignante de Bakhita et l'aida à devenir chrétienne.

Une fois revenue, Madame Maria Turina alla récupérer Bakhita et Mimmina en vue de partir pour l'Afrique. Mais comme Bakhita s'intéressait à la vie des sœurs canossiennes, elle refusa l'appel de sa maîtresse. Celle-ci la traita d'ingrate et voulait à tout prix l'amener avec elle en Afrique. Elle passa par des personnes interposées pour l'arracher de l'institut. L'affaire prit même la forme d'un procès. Néanmoins, le 29 novembre 1889, le procureur déclara que Bakhita était libre de choisir là où elle voulait rester puisque l'esclavage n'existait pas en Italie.

Bakhita fut baptisée par le cardinal de Venise, D. Agostini, le 9 janvier 1890. Elle reçut également la confirmation et la Sainte Cène le même jour. Après trois ans, elle demanda à devenir sœur, à l'âge de 24 ans. La sœur supérieure, Anna Previtali, lui dit : "**Ni la couleur de la peau, ni la position sociale ne sont des obstacles pour devenir sœur.**" Ainsi, le 7 décembre 1893, Bakhita rejoignit le noviciat des Sœurs de la Charité à l'institut de catéchuménat de Venise.

En 1902, elle fut transférée à Schio. Là,



en 1910, elle écrivit son histoire suite à la demande de sa supérieure, sœur Margherita Bonotto. Son expérience personnelle fit de Bakhita une sœur modèle. Sa simplicité, son humilité, sa grande charité, et sa compassion pour les nécessiteux fit d'elle la mère des Filles Canossiennes de la Charité,--un mouvement qui existe actuellement dans le monde entier grâce à son influence. L'un des grands désirs de Bakhita, aussi appelée la Mère Moretta, était de rencontrer les enfants et les jeunes pour qu'à travers l'enseignement de la catéchèse tous puissent connaître et aimer Jésus davantage. Le même désir avait animé son prédécesseur, la jeune marquise, Madeleine de Canossa, en 1808.

Bakhita mourut le 8 février 1947.

Elle fut béatifiée par le pape Jean Paul II le 17 mai 1992, puis proclamée sainte le 1er octobre 2000.

Jean Paul II a déclaré: la vie de Joséphine Bakhita « inspire la détermination ferme de travailler de manière efficace pour libérer les personnes de l'oppression et de la violence »

Alain Manoso (sources internet)

Extrait « La joie de l'Évangile » . Sur les pas du Christ...

La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus.

La douce et réconfortante joie d'évangéliser (Témoignage d'un paroissien : ce qu'il retient de la formation du Pape François)

« À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ».



Dans la crise de l'engagement communautaire.

•L'humanité vit en ce moment un tournant historique que nous pouvons voir dans les progrès qui se produisent dans différents domaines. On doit louer les succès qui contribuent au bien-être des personnes, par exemple dans le cadre de la santé, de l'éducation et de la communication. Nous ne pouvons cependant pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne, aux conséquences funestes. Certaines pathologies augmentent. La crainte et la désespérance s'emparent du cœur de nombreuses personnes, jusque dans les pays dits riches. Fréquemment, la joie de vivre s'éteint, le manque de respect et la violence augmentent, la disparité sociale devient toujours plus évidente. Il faut lutter pour vivre et, souvent, pour vivre avec peu de dignité. Ce changement d'époque a été causé par des bonds énormes qui, en qualité, quantité, rapidité et accumulation, se vérifient dans le progrès scientifique, dans les innovations technologiques et dans leurs rapides applications aux divers domaines de la nature et de la vie. Nous sommes à l'ère de la connaissance et de l'information, sources de nouvelles formes d'un pouvoir très souvent anonyme.

Non à une économie de l'exclusion

•De même que le commandement de "ne pas tuer" pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire "non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale". Une telle économie tue. **Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion.** On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette, quand il y a des personnes qui souffrent de la faim. C'est la disparité sociale. Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées :

travail, sans perspectives, sans voies de sortie. On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du "déchet" qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des 'exploités', mais des déchets, 'des restes'.

Non à la nouvelle idolâtrie de l'argent

•Une des causes de cette situation se trouve dans la relation que nous avons établie avec l'argent, puisque nous acceptons paisiblement sa dominance sur nous et sur nos sociétés. La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a à son origine une crise anthropologique profonde : la négation du primat de l'être humain ! Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins : la consommation.

Nous sommes tous des disciples missionnaires

En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de

beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous ?

•Assurément, nous sommes tous appelés à grandir comme évangélisateurs. En même temps employons-nous à une meilleure formation, à un approfondissement de notre amour et à un témoignage plus clair de l'Évangile. En ce sens, nous devons tous accepter que les autres nous évangélisent constamment ; mais cela ne signifie pas que nous devons renoncer à la mission d'évangélisation, mais plutôt que nous devons trouver le mode de communiquer Jésus qui corresponde à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Dans tous les cas, nous sommes tous appelés à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections, nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne sens à notre vie. Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir. Le témoignage de foi que tout chrétien est appelé à donner, implique d'affirmer, comme saint Paul : « Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course [...] et je cours vers le but » (Ph 3, 12-13).

A suivre ...

La conversion de saint Paul et la nôtre.

« Qui es-tu, Seigneur ? »

Ce 25 janvier, nous fêtons la conversion de l'Apôtre des nations païennes, saint Paul. Fervent pharisien, il n'a de cesse que de traduire devant les prêtres Juifs ceux qui suivent ' la voie ', cette nouvelle secte qui croit en ce Jésus de Nazareth, crucifié et mort et que l'on dit ressuscité. C'est pour lui un devoir de croyant que de pourchasser ces gens qui amènent la confusion dans les esprits bien pensants de l'époque, les bons Juifs. Il est animé d'un zèle si fort, qu'il ne peut pas voir l'Amour de Dieu dans sa foi.

Le voilà donc décidé à aller à Damas chercher les disciples du Seigneur et les ramener, enchaînés, sur Jérusalem.

L'imagerie populaire le fait aller à cheval et tomber de celui-ci lorsqu'une lumière l'éblouit et qu'il entend cette question : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Si vous parcourez les écrits relatant cet épisode, vous ne



trouvez nulle part que Saul (qui deviendra Paul de Tarse, l'Apôtre des nations païennes) chevauche un quelconque animal. Mais le plus important, c'est ce qui va en advenir. Saul tombe au sol et interroge cette voix : « Qui es-tu, Seigneur ? » pour recevoir cette réponse : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes. » (Ac. 9, 1-4) Dès lors, après un temps de mûrissement, qui durera trois jours, Saul va se convertir radicalement. De bon pharisien, plein de fouge et rempli d'une force due à sa foi, il va devenir un disciple du Christ sur lequel le Seigneur va pouvoir compter pour porter l'Évangile du Salut à toutes les nations.

Vous me direz, c'était possible à l'époque, mais pour nous, les apparitions et les interventions divines, c'est fini ! C'est ici qu'il nous faut ouvrir les yeux de notre cœur. Non, ce n'est pas fini ! Chaque jour nous avons des témoignages qui nous arrivent, il faut simplement ouvrir nos oreilles. Beaucoup de personnes contemporaines vivent ce passage de Damas. Un tel, éloigné de la foi, passe par d'énormes difficultés dans sa vie et découvre que la main de Dieu l'entraîne vers la joie intérieure que personne ne pourra lui enlever. Tel autre, comme Charles de Foucault, cherchant confusément à faire autre chose de sa vie, passe par une église et reçoit le sacrement du pardon par l'abbé Huvelin, qui l'envoie aussitôt recevoir la communion. Dès lors, sa vie est changée et il découvre sa vraie vocation de militaire, il devient prêtre, abandonnant ainsi la vie désordonnée qu'il connaissait jusqu'alors. Tel autre, comme André Frossard, entrant dans une église au moment de l'adoration eucharistique, alors qu'il est un non croyant ferme et dur, trouve devant l'ostensoir placé sur l'autel, la présence de Dieu et deviendra le chrétien que l'on connaît. Il écrira ensuite ce best seller : « Dieu existe, je l'ai rencontré ».

Et si vous trouvez que c'est encore trop éloigné de votre vie, venez donc déposer devant le Christ exposé dans l'ostensoir ou au moment de la consécration, votre question comme celle de Catherine, à Paray-le-Monial : « Si tout ce que j'entends et vois ici est vrai, tu vas me le montrer... J'ai fait un pas, toi fais le reste ». (extrait de 'Il est Vivant') Et vous trouverez sans doute la réponse du Seigneur.

Seulement, si Jésus vous répond, attendez-vous à un bouleversement de votre cœur et sans doute, vous aussi, vous devrez vous relever et renaître de l'Esprit, comme saint Paul à Damas.

† Hubert

Psaume 117 (116)

**1. Louez le Seigneur en toutes les nations,
Fêtez-le tous, peuples et peuplades !**

**2. Car sa bonté pour nous s'est surpassée,
La fidélité du Seigneur est là à jamais.**

Abonnez-vous à EFFATA!

Envoyez vos coordonnées et votre règlement

au secrétariat du presbytère,

53 Bd Frédéric Arnaud

09200 SAINT-GIRONS

ABONNEMENT :

ordinaire 15 €,

de soutien à partir de 20€

Allianz

17, avenue Henri Bernère
09200 SAINT-GIRONS
05 61 66 21 77

DEFA

Mon chauffage.....ma planète

Livraison de Fioul et GNR
à domicile 05.61.04.01.30

POMPES FUNÈRES
CUMINETTI

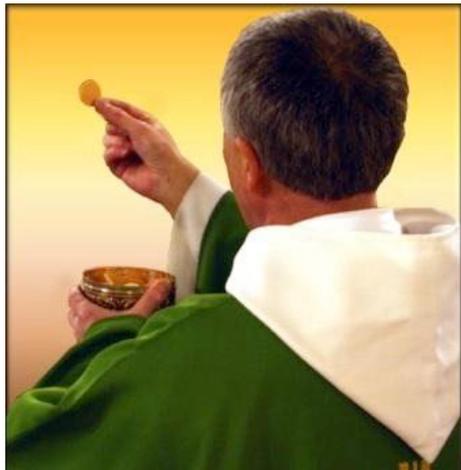
Chambre funéraire à St Lizier
9, rue des Jacobins - 09200 ST GIRONS
Tél. 05 61 66 09 22 - Fax 05 61 66 18 71

Maison
COUTANCEAU
Rôtisserie - Traiteur
Volailles fermières
Plats cuisinés
Fête Gras
Canard Gras - Confit
Adresse: 45 rue de la République 09200 Saint Girons
05 61 66 08 55

Enseignement sur l'Eucharistie

L'eucharistie chez les chrétiens désigne la célébration de la messe.

« Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit le pain ; et l'ayant béni, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : prenez et mangez, ceci est mon corps. Et prenant le calice, il rendit grâces, et le leur donna en disant : buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour la multitude pour la rémission des péchés » (Mt.26,26-28).



Après avoir échangé avec pas mal de fidèles de notre paroisse au sujet de la messe (l'eucharistie), j'ai constaté que beaucoup ne savent pas ce qu'est l'eucharistie et pourquoi le chrétien doit y participer autant que possible ; ne pas se contenter d'assister à la messe à la télé mais prendre part à la célébration eucharistique physiquement et personnellement. A la télévision, on assiste au vrai sens du terme mais on ne participe pas à la messe ; c'est pour ceux qui, pour des raisons justes et fondées, ne peuvent pas y participer physiquement. Le chrétien doit aussi pouvoir distinguer la messe de l'ADAP (Assemblée Dominicale en l'Absence du Prêtre). L'ADAP n'est pas une messe car un diacre ou un laïc ne peut pas célébrer la messe ; la messe est uniquement célébrée par un prêtre. Sans prêtre, pas de messe, pas d'eucharistie.

C'est après avoir constaté cette lacune que j'ai décidé de commencer une série de formation dans *Effata* sur l'Eucharistie pour que nos fidèles et tous ceux qui lisent ce journal paroissial puissent savoir pourquoi ils vont à la messe. Ce n'est pas une question d'habitude ou de précepte chrétien mais une question de vie. Je parlerai de ce qu'est l'Eucharistie ; de l'Eucharistie dans les Saintes Ecritures ; de son institution ; du lien entre l'Eucharistie et la croix(le sacrifice du Christ) ; de la

messe que nous célébrons tous les jours et spécialement le Dimanche ; des fruits de l'Eucharistie et de la Vierge Marie par rapport à l'Eucharistie.

Qu'est-ce que l'Eucharistie ?

Le mot « Eucharistie » vient du verbe grec « eucharistein » qui veut dire « rendre grâces ». L'Eucharistie est par conséquent une action de grâces rendue à Dieu. C'est Jésus qui a institué le sacrement de l'Eucharistie le soir du jeudi saint, la veille de sa mort sur la croix ; quand il a donné à ses disciples son Corps et son Sang sous le signe du pain et du vin pour qu'ils leur soient une nourriture sur le chemin vers le ciel, notre terre promise, notre patrie à tous ; son Corps et son Sang qui sont une nourriture de la vie éternelle. Ensuite, il leur a donné l'ordre de toujours refaire, de toujours rendre actuel ce saint sacrifice en mémoire de Lui, pour que les bienfaits (fruits) de son sacrifice restent toujours actuels jusqu'à ce qu'il revienne. C'est ainsi qu'est née la messe que nous célébrons chaque jour ; et qu'a été institué le sacerdoce ministériel. La messe est donc une eucharistie, une action de grâces. Quand nous allons à la messe, nous allons rendre grâces à Dieu. Ce sur quoi nous rendons grâces à Dieu est multiple mais d'abord et surtout, nous remercions Dieu le Père pour le Don suprême qu'il nous a fait dans le Christ. Le Christ Jésus, le Fils unique de Dieu est le premier et suprême Don pour lequel nous rendons grâces à Dieu le



Père en célébrant l'Eucharistie. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn3,16). Ce Fils unique de Dieu s'est livré en sacrifice pour sauver toute l'humanité ; il a versé son sang très précieux pour la vie du monde : Il est le don par excellence, objet de notre action de grâces au cours de l'Eucharistie. A côté de lui et avec lui, nous louons Dieu pour tous ces dons envers chacun de nous et envers le monde.

Comme je l'ai dit ci-dessus, c'est Jésus

qui a institué l'Eucharistie ; c'est donc lui qui a rendu grâces au Père en premier, en se donnant lui-même comme nourriture et comme sacrifice capable de plaire à Dieu et de sauver le monde. Quel est l'objet de son action de grâces ? Il s'agit de Lui-même. Jésus se savait Don de Dieu pour l'humanité ; n'a-t-il pas dit à Nicodème : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn3,16) ? Et à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jn4,10)? Jésus savait qu'en le donnant au monde, Dieu le Père a donné le meilleur de Lui-même, qu'il ne pouvait donner mieux que Lui. Et Jésus rend grâces au Père pour ce don (Lui-même). Nous avons donc, avec Jésus, le même objet de reconnaissance. En d'autres termes il nous fait participer à son action de grâces. L'Eucharistie est à la fois une nourriture et un sacrifice. C'est pourquoi ce que Jésus a fait le soir du Jeudi Saint à la sainte Cène et ce qu'il a fait le lendemain (Vendredi Saint) sont une seule et même réalité mais faite de façon différente. Nous allons y revenir.

Même si la Sainte Eucharistie a été instituée le jeudi saint, elle avait été préfigurée dans l'Ancien Testament et annoncée dans le Nouveau. Par ailleurs Jésus parle du « sang de la nouvelle alliance » ; c'est qu'il y avait déjà l'ancienne, elle aussi conclue au moyen du sang versé. Dieu avait annoncé par le prophète Jérémie qu'il conclurait avec la maison d'Israël une nouvelle alliance et elle a été réalisée dans le Sang du Fils unique de Dieu à travers son sacrifice eucharistique et son sacrifice de la croix.

Les préfigurations et annonces de l'Eucharistie dans les Saintes Ecritures.

L'Eucharistie comme nourriture et sacrifice a été préfigurée de nombreuses manières et dans divers textes de la Bible, tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Dieu a toujours préfiguré son projet d'amour pour son peuple et ses mystères dans l'ancienne alliance tandis que la nouvelle alliance vient comme la réalisation des prophéties de la première. Nous allons voir pour le moment ce qui concerne le mystère de l'Eucharistie.

(A suivre)

Abbé Jean

Noël ? - Réveiller l'enfant qui dort en nous !

Quand un enfant regarde vers le futur, pour lui, tous les possibles sont ouverts ; tous ses rêves peuvent un jour devenir réalité ! Il est l'héritier de ce prophète-enfant laissant s'exprimer à voix haute ses songes les plus fous :

« Le loup habitera avec l'agneau,
la panthère se couchera avec le chevreau
.../... La vache et l'ourse paîtront,
ensemble se coucheront leurs petits .../...
Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic,
sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main.
On ne fera plus de mal ni de violence
Sur toute ma montagne sainte... » (Isaïe 11, 6-9)



L'enfant croit que le monde peut accéder enfin à l'amour, la justice et la paix.

- Il croit qu'il peut, avec ses faibles forces, changer le cours des choses.
- Il croit que les hommes (ou au moins l'immense majorité d'entre eux) sont bienveillants.
- Il croit que son papa est un héros et sa maman une vraie princesse.
- Il croit que tous ceux qui s'engagent n'attendent rien pour eux-mêmes, et ne portent que le souci des autres et du bien commun.
- Il croit que la mort n'existe pas et que ceux qu'il aime ne lui seront jamais enlevés. Oui, il croit que l'amour est plus fort que la mort.
- Il croit que le monde est beau, bon et lumineux ou, qu'en tout cas, il le deviendra très bientôt.
- Il croit que ses bêtises sont pardonnées et ne se paralyse pas à force de culpabilité.
- Il éclate de rire ou éclate en sanglots, se donnant tout entier à ses émotions joyeuses ou tristes.

Et puis, il avance dans la vie, grandit... et alors, très souvent, les expériences douloureuses du chemin, opérant un vrai travail de sappe, le désenchantent, lui faisant renoncer peu à peu, sans qu'il y prenne garde, à ses rêves d'enfant...

Mais, dans une nuit d'hiver, une étoile tombe du ciel et lui dit : « Non tu ne dois pas renoncer ! » Ce qui fait de toi un homme, une femme, au sens le plus noble, c'est justement cette capacité à continuer à croire en tes rêves. Tu es convié à réveiller l'enfant qui, en toi, a préféré sans doute cet état d'inconscience du sommeil au spectacle parfois si terrible, si dramatique, de toi même et de ce monde.

Noël semble pouvoir opérer ce sursaut. Certains vivent cette fête en croyant, et pensent que Dieu lui-même vient opérer en eux ce réveil. D'autres adhèrent à cette forte symbolique sans y mettre l'assentiment de la foi. Mais tous, ou presque, se surprennent à rêver à nouveau, comme des enfants, au cœur de cette nuit.

Et cela est probablement la meilleure nouvelle qui soit pour notre humanité. Une espérance est à nouveau possible !

Mgr. Jean-Marc Eychenne

« C'est la Messe qui fait le dimanche! », Pape François

« Sans le Christ, nous sommes dominés par la peur du lendemain »

« C'est la Messe qui fait le dimanche ! Que représenterait pour un chrétien un dimanche privé de cette rencontre avec le Seigneur ? », demande le pape François qui ajoute :

« la célébration dominicale de l'Eucharistie est le centre de la vie de l'Eglise ».

Le pape a rappelé la place du dimanche, fête de la résurrection, depuis les temps apostoliques: « Frères et sœurs, la célébration dominicale de l'Eucharistie est le centre de la vie de l'Eglise. Dès l'origine, les premiers disciples se sont réunis le premier jour de la semaine, jour où Jésus est ressuscité des morts, pour vivre en communion avec lui. »

Il a souligné que le Christ ressuscité vient à la rencontre des baptisés rassemblés le dimanche: « Le dimanche est pour nous un jour sanctifié par la célébration eucharistique, présence vivante du Seigneur parmi nous qui vient à notre rencontre. »

Il a montré que c'est cette participation à la messe du dimanche qui donne aux baptisés la force de vivre en chrétien toute la semaine jusqu'en la vie éternelle: « Sans le Christ, nous sommes dominés par la fatigue du quotidien, par la peur du lendemain.

La rencontre dominicale nous donne la force de vivre l'aujourd'hui avec confiance et courage, et de marcher dans l'espérance vers le dimanche sans couchant de la vie éternelle, lorsque nous vivons pleinement et pour toujours avec le Seigneur. »

« La Messe nous parle aussi de ce repos bienheureux à venir. Il est vrai que la qualité de notre vie chrétienne se mesure d'abord à notre capacité d'aimer. Mais comment pourrions-nous pratiquer l'Evangile sans aller puiser, dimanche après dimanche, à la source de l'Eucharistie? », a encore demandé le pape.



axidoc
SOLUTIONS D'IMPRESSION
COMPTABILISÉES

Nous vous proposons des solutions d'impressions, de logiciels et d'informatique.

Bureaux Ariège:
4 impasse du Mercadal - Tel : 05.61.28.73.73 - Fax : 05.61.73.41.22
09100 Les Pujols - courriel : info@axidoc.com

Bureaux Toulouse :
12 rue des cosmonautes
31400 Toulouse


OPEL

62, avenue de la Résistance
09200 SAINT-GIRONS
05 61 66 21 77

Chronique

Fleurs et liturgie

L'art floral dans les célébrations



Il fait froid, c'est l'hiver, mais gardons le sourire. Nous venons de vivre ce temps merveilleux de Noël. Des illuminations partout dans les villes ou nos villages, mais surtout la Lumière que vient de nous apporter l'enfant Jésus. Nous avons décoré nos maisons de guirlandes multicolores, de fleurs, d'un sapin garni de boules, de pendentifs dorés, argentés.....

Gardons dans nos cœurs la joie de cet enchantement!

Voici les trois dernières couleurs de la liturgie

LE BLEU

Le bleu est la couleur de la voûte céleste, de l'air qui nous donne la vie ; le souffle de Dieu créateur et l'Esprit-Saint furent parfois représentés en bleu. Jésus s'entretenant avec Nicodème lui dit : « Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit » (Jn 3,8). En iconographie le bleu est la couleur de la Sagesse. Nicolaï Greschny, un peintre d'icônes, descendant d'une longue lignée d'iconographes, après avoir affirmé le symbolisme des couleurs dans toutes les religions et même dans toutes les civilisations, nous parle du bleu pour évoquer la divine Sagesse, "la Sophia". Marie n'est pas seulement Mère, mais fiancée, symbole de l'Église, épouse du Christ ; et le manteau bleu dont elle est parfois revêtue souligne le concept de Divine Sagesse jusque chez elle.

Dans l'icône, "l'Œil qui ne dort pas" inspirée du psaume 120, l'ange et la Vierge autour du "Logos", le Verbe, baignent dans une lumière bleue, reflet de la divine Sagesse, qui éclaire ces deux personnages.

Le bleu est la couleur dominante des vitraux médiévaux. C'est également la couleur de la mer, des eaux primordiales d'où a jailli la vie. Profondeur infinie ! Le bleu de la mer se confond à l'horizon avec le ciel : il plonge dans la contemplation

LE ROSE

La couleur rose emprunte sa signification au rouge et au blanc ; le rouge est l'expression de l'amour divin ; le blanc, de la Sagesse divine.

Le rose qui représente l'union de la Sagesse et de l'Amour divins exprime la joie.

Au VIIe siècle le tombeau de Jésus-

Christ était d'après la tradition, peint d'une couleur mélangée de rouge et de blanc.

L'Église propose la couleur rose pour célébrer la liturgie du troisième dimanche de l'Avent qui nous fait déjà entrer dans la joie de Noël, et du dimanche de *Laetare* qui chante l'espérance au milieu du carême, manifestant ainsi une joie discrète et non éclatante.

LE VIOLET

Le violet est composé de rouge et de bleu. Le rouge représente la chaleur vitale et le bleu, l'infini immatériel. Dans l'ancien Testament, le violet est cité comme couleur des vêtements sacerdotaux du Grand Prêtre : « Puis tu feras la robe de l'éphod, toute de pourpre violette. » (Exode 28,31) « sur ses pans, tu feras des grenades de pourpre violette. » (Exode 28, 33) Le Seigneur en ayant donné l'ordre à Moïse l'autel d'or fut recouvert d'une étoffe de pourpre violette et les objets liturgiques dont on se sert pour officier dans le sanctuaire furent mis dans une étoffe de pourpre violette. (Nombres 4, 6-12)

Sur certains tableaux et sur quelques monuments symboliques du Moyen Âge, Jésus-Christ porte la robe violette, ainsi qu'on le remarque sur les vitraux de l'église Saint-Jean à Troyes.

C'est la couleur liturgique de l'avent et du carême, temps d'attente, de pénitence et de conversion. Pour les funérailles, le prêtre porte l'étole violette.

Le violet évoque la couleur de la cendre, signe de pénitence et de deuil. Le pécheur est appelé à l'humilité : « Pourquoi s'enorgueillit-il, celui qui est terre et cendre ? » (Sirac 10/9). Les Juifs supplient Dieu de les secourir en se couvrant la tête de cendres (Judith 4/11-9/1-Ezéchiel 27/30)

Ce symbole de pénitence sert aussi à exprimer la tristesse de l'homme frappé par le deuil : « Fille de Sion, revêts le sac, roule-toi dans la cendre, comme pour un fils unique, fais tous les rites du deuil. » (Jérémie 6/26)

A suivre...

G.T



Sacrifice du Christ

Eucharistie

Le Christ préside lui-même le repas eucharistique.



En contemplant le bouquet, méditons le texte de la consécration:

« Lui qui au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion, prit du pain, Te rendit grâce, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez-en tous, ceci est mon Corps livré pour vous. » De même à la fin du repas il prit la coupe, de nouveau Te rendit grâce et la donna à ses disciples en disant : « Prenez et buvez-en tous car ceci est la coupe de mon Sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela en mémoire de moi. »

La mémoire au sens biblique c'est la réactualisation par l'Esprit (Jean14/26) de l'évènement qu'on rappelle.

Mystère infini qui récapitule la création et notre condition humaine à partir de ce que nous offrons: « le pain et le vin, fruits de la terre et du travail des hommes »

Ce bouquet peut également être réalisé pour une célébration du Jeudi Saint

GT



Premiers témoins de Jésus

Luc (évangéliste)

Luc, va rendre témoignage de cette naissance de l'Église dans un livre appelé les Actes des Apôtres, ou probablement à l'origine : « Actes d'Apôtres » .

Luc l'évangéliste ou **saint Luc**, du grec ancien Λουκάς, Loukas (Lucas), est un personnage dont on sait peu de chose mais qui a effectué un important travail sur une partie du Nouveau Testament. La tradition chrétienne le considère comme l'auteur de l'évangile qui porte son nom, ainsi que des Actes des Apôtres. Cette hypothèse est admise par le consensus historique.

Le christianisme le présente à partir du II^e siècle comme un Syrien d'Antioche, médecin de profession et disciple de Paul. Il le défend contre ses détracteurs, afin de prouver qu'il mérite aussi bien que Pierre le titre d'apôtre, et se fait un ardent propagateur de ses idées, spécialement en ce qui concerne la justification (ou le salut) par la foi.

Son identité

Luc est un personnage dont on ne sait quasiment rien, mais qui a exercé au cours des années 80-90 une importante activité littéraire sur plusieurs textes du Nouveau Testament.

Pour Lucien Cerfaux, la seule certitude est qu'il appartient à la deuxième génération des croyants et que son œuvre dépend d'autres sources littéraires. Alors que la tradition en fait un homme cultivé et un Juif hellénisé (comme en atteste sa maîtrise du grec hébraïsé de la Septante et de la Synagogue de la diaspora juive), la recherche actuelle privilégie l'hypothèse d'un Grec païen qui s'est rapproché du judaïsme au point de devenir un « Craignant-Dieu »

La tradition chrétienne le considère comme l'auteur de l'évangile qui porte son nom ainsi que des Actes des Apôtres. Cette thèse est corroborée par les spécialistes, notamment Daniel Marguerat, qui relève une « homogénéité littéraire et théologique » entre ces deux livres, lesquels forment les « deux volets » d'une même œuvre, dédiés au même personnage nommé « Théophile »

Il apparaît en tout état de cause que l'auteur des Actes ne saurait être un compagnon de Paul : en effet, la religion à laquelle renvoie l'Évangile selon Luc « est un christianisme de troisième génération, proche des Pastorales ; or, le discours d'adieu de Paul offre la confirmation de cet état avancé de la chrétienté (Ac 20:25-32) ». La datation du livre des Actes, « rédigé simultanément ou peu après l'évangile », se situe donc entre 80 et 90.

Bien que quelques hypothèses aient été émises, il est impossible d'établir une biographie de Luc et les quelques éléments que l'on peut donner à son sujet sont bien maigres. Son nom de Λουκάς (Loukas) n'est attesté que vers la fin du II^e siècle et, plus tardivement, le canon de Muratori le définit comme un compagnon de Paul, médecin et écrivain, après quoi la tradition attribue cet évangile à « Luc le médecin ». Les prologues antimarcionites à cet évangile décrivent Luc comme un médecin syrien d'Antioche, « disciple des apôtres et de Paul, mort à 84 ans en Béotie », mais la date de ces textes demeure incertaine, tout comme la profession médicale de Luc, qu'aucun élément probant ne vient étayer.

Marie-Émile Boismard estime que Luc fut lui-même un disciple de Paul de Tarse. Selon une tradition rapportée par Eusèbe de Césarée « qui est attestée aussi dans les anciens Prologues Évangéliques, Luc aurait été originaire d'Antioche, capitale de la province romaine de Syrie ».

Il aurait exercé cette activité littéraire pour un commanditaire qui est appelé *Théophile*, dont il cite le nom, tant au début de l'évangile qu'au début des Actes, mais dont on ne sait rien.

Luc, rompu à la pratique d'un grec littéraire et à la culture hellénistique, n'en connaissait pas moins très intimement la religion juive et l'exégèse rabbinique.

Les Actes s'achevant brutalement sans que l'on sache ce qu'il advint de saint Paul toujours détenu à Rome, le lecteur en conclut que saint Luc mourut avant lui. Cependant, selon Épiphane (Haer. 51), à la mort de Paul, Luc serait revenu évangéliser en Macédoine. Vivant une vie de moine, il serait mort à l'âge de 84 ans.

Voici quelques écrits des premiers siècles parlant de Luc.

Saint Jérôme estimait que ce propos de Paul concernait l'évangéliste Luc :

« Nous envoyons avec lui le Frère dont la louange dans l'Évangile est répandue dans toutes les Églises, et qui plus est, a été désigné à mains levées par les Églises pour être notre compagnon de voyage dans cette œuvre de bienfaisance, que nous accomplissons à la gloire du Seigneur même, et en témoignage de notre bonne volonté. » (2 Co 8.18)

« Quant à Luc, Antiochien d'origine et médecin de profession, il fut très longtemps associé à Paul et il vécut plus qu'en passant avec les apôtres ; c'est d'eux qu'il a appris la thérapeutique des âmes, comme il en a laissé des preuves dans deux livres inspirés par Dieu, l'Évangile qu'il témoigne avoir composé d'après les traditions de ceux qui avaient été dès le commencement les spectateurs et les ministres de la parole et dont il affirme qu'il les a suivis dès le début ; et les Actes des Apôtres qu'il a rédigés non pas après les avoir entendus, mais après les avoir vus de ses yeux. »

L'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée, écrit du IV^e siècle, note : « Luc est en fait un Syrien d'Antioche, médecin de profession. Par la suite il a suivi Paul jusqu'à son martyre. Servant le Seigneur sans reproche, il n'eut ni femme, ni enfants, et mourut à quatre-vingt-quatre ans en Béotie, plein du Saint-Esprit. Quoique des évangiles existassent déjà, celui selon saint Matthieu, composé en Judée, et celui selon saint Marc en Italie, il fut incité par le Saint-Esprit, et composa cet évangile entièrement dans la région avoisinant l'Achaïe; il rend très clair dans le prologue que les autres (évangiles) avaient été écrits avant le sien [...] Plus tard le même Luc écrivit les Actes des Apôtres. »

A.M (sources diverses)

Sources confessionnelles



Quelle idée nous faisons-nous de Dieu ?



L'idée que nous nous faisons de Dieu influence-t-elle notre manière de penser, de croire ou de ne pas croire, bref du sens que nous donnons à la vie. ? Et par voie de conséquence, ce que nous pensons de la religion et de la société religieuse qu'elle inspire, à savoir, pour nous croyants chrétiens, l'Église ?

Il faut bien reconnaître que l'Ancien Testament, tout au moins dans certains livres, ne présente pas une idée de Dieu bien sympathique. Nous découvrons souvent un Dieu jaloux, colérique, vengeur, qui, lors de la conquête de Canaan par exemple, demande que l'on passe tout le monde au fil de l'épée, hommes, femmes et enfants, éliminant et expropriant ainsi, par la violence la plus incroyable, tous ses habitants. La lapidation et la décapitation sont également préconisées par plusieurs textes. Les terroristes modernes n'ont rien inventé. A ce moment-là on peut dire que c'est par la crainte que Dieu impose la fidélité à son peuple. La religion n'est pas encore une religion de l'amour et la relation à Dieu se manifeste surtout par des gestes et des rites extérieurs, comme les offrandes ou les actes de purification.

Mais, petit à petit, on va passer, sous l'influence de certains prophètes, de cette image d'un Dieu terrible à celle d'un Dieu plus ouvert à l'amour. Certes cela mettra du temps, beaucoup de temps. Il faudra attendre Jésus-Christ pour que cette vérité trouve sa pleine lumière dans la révélation que Dieu est Amour et Père de tous les hommes, Notre Père. Mais même alors elle ne sera pas totalement reconnue par tous. Elle sera oubliée à certaines époques lorsque, sous prétexte de faire le salut

des « infidèles », on leur imposera la conversion par la violence et la mort. Quelle dérive !!!

Cela interroge : Pourquoi a-t-il fallu, à un certain moment de l'Histoire, cette vision provisoire d'un Dieu à craindre plutôt que celle d'un Dieu à aimer ? C'est sans doute parce qu'elle correspondait mieux au niveau culturel et moral des peuples de cette époque dont on sait qu'ils n'étaient pas des tendres. La Bible parle des hébreux comme d'un peuple à la nuque raide, assez « brut de décoffrage » voire brutal dans ses réactions, pour lequel la vie humaine, si on en croit certains textes, comptait peu. Un peuple qui se situe donc à une certaine étape de l'évolution de l'humanité, émergeant progressivement et douloureusement de l'animalité vers la spiritualité. C'est quand cette humanité sera suffisamment affinée sur le plan spirituel (tout au moins dans certains de ses membres, notamment les prophètes), que les temps seront accomplis et que le vrai visage de Dieu pourra se révéler en Jésus-Christ.

La grande révolution du Nouveau Testament par rapport à l'Ancien consiste donc à passer, dans la relation à Dieu, de la peur à la confiance et à l'amour. Dieu est un Père qui nous aime, qui ne nous veut que du bien, qui nous respecte dans nos choix, qui nous propose sans nous imposer, qui n'est pas jaloux, qui nous veut vraiment heu-



reux, qui ne nous considère pas comme ses sujets mais comme ses fils. Il n'est pas le père fouettard qui nous attend au coin du bois pour nous punir si nous avons fauté. Oui, ce Dieu-là est attirant, apaisant, réconfortant, sécurisant parce qu'il est l'Amour dans la plénitude de la perfection.

Toute autre idée de Dieu, non auréolée d'amour, ne peut être qu'une fabrication humaine, une idole. Pourtant que de crimes on a commis et on commet encore au nom d'un dieu qui n'existe pas, qui n'est qu'une caricature, à qui on fait dire qu'il faut éliminer les mécréants et les blasphémateurs alors que Jésus sur la croix crie son pardon ! Et sans aller jusqu'au crime, que de jugements sévères, de critiques, de rejets ont été et sont encore le fruit de semblables opinions, même dans notre religion chrétienne.

Nous devons donc être témoins que Dieu est amour et qu'il n'est qu'amour. De cela notre monde a un immense besoin. Nous devons le révéler par notre comportement, manifestant que nous n'avons pas peur de Lui mais qu'au contraire nous avons une grande confiance en Lui. Agir ainsi n'est pas Lui manquer de respect. L'amour inclut toujours le respect et la confiance nous fait accepter sa volonté comme le chemin du vrai bonheur.

Ainsi donc l'idée que nous nous faisons de Dieu est très importante pour notre comportement. Si nous pensons que Dieu est amour, qu'il ne nous juge pas, qu'il ne nous punit pas, qu'il souffre si nous sommes malheureux, qu'il nous pardonne si nous péchons, qu'il comprend nos faiblesses, qu'il accueille tous les hommes sans distinction de race, de religion ou de culture, qu'il veut que tous les hommes soient sauvés, qu'il n'exclut personne, bref un Dieu qui n'est que tendresse et bonté, comment n'aurions-nous pas envie de lui ressembler ?

Jésus nous a confié la mission de révéler au monde cet amour. Notre vocation de baptisés n'est pas d'abord de convertir mais de devenir des signes de son amour en étant à la fois ses disciples et ses témoins. Ce qui implique que nous vivions comme il nous en a donné l'exemple. : « Aimez-vous comme je vous ai aimés. » Les témoins n'ont pas besoin d'être nombreux. « Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde » nous dit Jésus. L'humanité est sans doute sortie et sort



SARL MOURON & Fils
Plomberie - Chauffage
Energie Renouvelable - Climatisation

2 Allée de la Prade
09190 LORP-SENTARAILLE
Tél/ Fax : 05.61.66.02.28
Port : 06.13.27.64.09



encore progressivement de l'animalité à cause de ces témoins et de ces visionnaires que sont les sages, les prophètes et les saints, en un mot à cause de tous ceux qui, sans être nécessairement rattachés à une religion, ont cru et croient encore à l'amour en cherchant avec passion le vrai, le beau et le bien. Notre mission est donc d'être les témoins de toutes ces valeurs notamment en devenant des artisans de paix là où nous vivons, avec tous ceux que nous côtoyons. C'est le grand message de Noël.

Ne confondons pas l'essentiel et le secondaire. L'essentiel c'est la qualité intérieure de notre relation à Dieu. Le secondaire, ce sont les gestes pour l'exprimer qui n'ont pas besoin d'être ostentatoires. La grande question consiste donc à savoir si nous prenons au sérieux notre condition de disciples et de témoins. C'est une lourde responsabilité. En fait, nous sommes comme



des instruments entre les mains de Dieu sans être « instrumentalisés » pour autant. Quand nous disons : « Que ta volonté soit faite », il ne s'agit pas d'une soumission aveugle comme pouvait le laisser penser l'ancienne formule du Notre Père qui vient d'être modifiée. Prendre conscience que nous sommes dans la condition d'instruments nous permet d'être plus en vérité par rapport à la mission qui nous est confiée. L'instrument n'est rien par lui-même mais il devient essentiel dans les mains de l'artisan pourvu qu'il soit de bonne qualité. Dieu, par nous, veut dire son amour au monde pour le sauver du mal. Avoir conscience de ce service ne nous dévalue pas, bien au contraire, car la mission qui nous est ainsi confiée est extrêmement valorisante et, en même temps, un bon chemin pour une humilité vraie. Elle n'est pas un esclavage mais une promotion qui nous invite à bonifier nos relations aux autres en concentrant tout sur l'amour.

Cette manière de voir Dieu libère et apaise. Cela ne veut pas dire que l'on peut faire n'importe quoi, bien sûr, mais on est débarrassé des scrupules inutiles, des prescriptions ridicules voire aliénantes que certaines formes de piété ont parfois imposées comme signes de Dieu. Combien de personnes n'ont pas ainsi « liées » par des opinions



présentées comme « volonté de Dieu » ou par des renoncements et des sacrifices inspirés plus par l'ascétisme que par l'amour. Il y a encore des relents de paganisme dans certaines de nos idées sur Dieu. Malheureusement cela contribue à donner l'impression que la religion est « ennemie de la vie » et triste. Alors que notre Dieu n'est pas triste : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » dit Jésus. Et Saint Paul écrit aussi : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur. Laissez-moi vous le redire : Soyez dans la joie ! »

Oui, en conclusion, on peut dire que l'idée que nous faisons de Dieu commande toute notre manière de penser, d'agir, d'être en relation, de donner du sens, de prier, de célébrer, en un mot de vivre. C'est tellement vrai qu'aujourd'hui encore certains s'enferment dans une vision légaliste, peu compréhensive des nuances de la vie, analogue à celle de l'Ancien Testament, allant même jusqu'à tuer en croyant rendre gloire à Dieu comme ceux qui ont assassiné Jésus et d'autres, au contraire, plus centrés sur l'amour et plus ouverts aux difficultés de chacun, offrent leur vie, parfois jusqu'au martyre, voyant dans ce don la preuve suprême de l'amour à la suite du Christ. N'oublions surtout pas que Dieu n'est pas une « idée » ! Il est Quelqu'un, une personne, un Père avec qui nous sommes en relation d'amour filial ce qui, en éliminant la peur, change complètement notre regard.

Jean Fauroux.

Réunions de formation permanente (avec Jean Fauroux)

ouvertes à tous à 18 heures,
à la sacristie de l'église de Castillon les
vendredis suivants :
19 Janvier, 16 Février et 16 Mars.

Pour nous joindre :

Jean Carrer . Tel : 06.38.59.58.89

Jean Fauroux . Tel : 06.800.800.99

Calendrier des messes de Janvier 2018 (secteur Castillon-Prat).

Samedi 6 Janvier,
17 heures : **Mercenac.**
Dimanche 7 Janvier,
10 heures : **Audressein (Epiphanie).**
Samedi 13 Janvier,
17 heures : **Audressein.**
Dimanche 14 Janvier,
10 heures : **Prat.**
Samedi 20 Janvier,
17 heures : **La Bastide du Salat.**
Dimanche 21 Janvier,
10 heures : **Balagué (Fête locale).**
Samedi 27 Janvier,
17 heures : **Audressein.**
Dimanche 28 Janvier,
10 heures : **Prat.**

Fêtes de Noël.

Elles se sont déroulées dans de très bonnes conditions, compte tenu du beau temps qui a sans doute favorisé la fréquentation des offices. Partout nos églises ont fait le plein, que ce soit à Arrien, Saint Lary, Audressein ou Prat. A Prat notamment, la chorale, dirigée par le chef Christian Pariot qu'on ne présente plus, a apporté par ses chants polyphoniques une qualité appréciée de tous. A Sentein, le jour de Noël, l'assistance était plus réduite, ce qui est normal vu que beaucoup de personnes avaient déjà participé aux messes de la veille. Il faut noter aussi la présence de beaucoup de personnes en vacances chez nous qui ont participé à l'animation des messes par les chants ou la musique. Dans chaque église de très belles crèches ont été réalisées. Nous remercions donc vivement tous ceux qui, à quelque niveau que ce soit, se sont investis pour que des fêtes de Noël soient réussies.

Réunions Bibliques

(avec Jean Carrer) :

à 18 heures, à la sacristie de l'église
de Castillon :

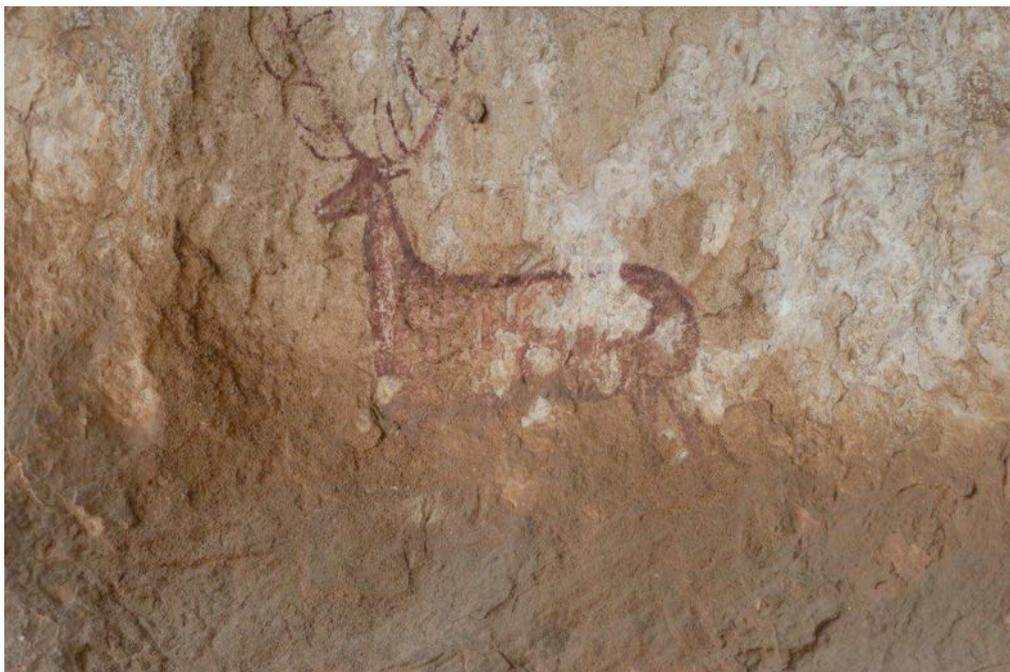
Pour les dates, téléphoner
à Jean Carrer (06.38.59.58.89.)

Carnet

Sépultures :

Edmonde Arnaudy(**Bonac**) ;
Renée Pebre (**Salsein**) ;
Roger Laïlle (**Augirein**) ;
Simone Manaud (**Montgauch**) ;
Jeannette Maestripiéri (**Cazavet**) ; Georges Estivals (**Mercenac**) ;
Elise Aniau (**Balagué**) ;
Paul Amardeilh (**Engomer**) ;
Jacqueline Lapeyre (**Orgibet**).
Marie-Jeanne Benhaim (**Bonrepaux**)
Yvonne Martin (**Engomer**)

Billet spirituel pour entrer en 2018



Changeons un peu les codes cette année : en effet ce n'est pas à un renne mais à ce cerf majestueux que je confie le soin de vous apporter les vœux. Je l'ai rencontré au bout d'une très longue marche. Veilleur majestueux, saisi dans sa course immobile, il a plusieurs milliers d'années ; il orne une cavité creusée par les eaux d'une autre ère, perchée en haut d'une falaise dominant un canyon abandonné par son torrent depuis longtemps ; le tout habité par un grand silence que seuls les cris perçants de quelques rapaces font résonner de loin en loin.

Pour souhaiter une « bonne année », nous sommes loin des longues lettres manuscrites reçues de membres de la famille et du cercle des amis qui, avant de présenter leurs vœux pour l'année commençante, racontaient les joies et les peines de l'année finissante.

Aujourd'hui le commerce s'est emparé de ce rituel pour le transformer souvent en simple publicité. Et on peut trouver sur Internet des cartes de vœux de plus en plus élaborées et même animées.

Mais revenons au cadre familial et amical : dans nos vies rythmées ou

plutôt compressées par l'immédiateté, laissons les vœux, même s'ils s'expriment différemment, être une pause, un moment de prise en compte et en conscience du temps qui passe :

moment privilégié pour laisser un passé qui ne fut pas toujours bon ;

moment privilégié pour croire réaliser ce que nous souhaitons ;

moment privilégié pour rejoindre un avenir que nous espérons meilleur.

Alors que pourrions-nous faire pour redonner une chair et une profondeur spirituelle à ce code sociologique ? Avez-vous remarqué que nous sommes d'autant plus généreux dans nos souhaits que nous laissons au hasard le soin de les réaliser ? C'est pourquoi quand nous envoyons des vœux essayons d'y croire de toute notre foi et de mettre entre les mains du Seigneur tout le bien qu'il peut faire naître. Ainsi nos vœux dépasseront les aléas d'un jeu de hasard et tout pourra advenir, même l'impossible.

Pour revenir à mon cerf, que nous dit la main qui l'a tracé avec tant d'exactitude inspirée ? Nous ne le savons pas, mais nous pouvons affirmer qu'elle voulait exprimer quelque chose, qu'elle appartenait à une conscience éveillée qui regardait et interprétait le monde qui l'entourait. Cet humain, d'une certaine manière, percevait l'avenir qu'il marquait. Ainsi et déjà il était de notre humanité. Alors quel vœu nous invite-t-il à formuler et pour lequel prier ?

A l'heure où tant de menaces pèsent sur l'intégrité de la planète et sur la vie de l'homme, le cerf de Chimiachas en el Alto Aragon, nous rappelle l'ancienneté du monde et sa beauté, nous appelle à les garder vivantes en mémoire,

nous incite à les préserver, en faisant notre part,

animés du courage et de la confiance que donne l'espérance.

Catherine Decout

Humour du mois

Prier: pourquoi et comment ?

Un petit enfant à quelques semaines de Noël est dans sa chambre et prie à genoux à côté de son lit en criant pendant de longues minutes : « S'il te plaît Dieu tout puissant, que je puisse avoir une console de jeux PS 3 pour Noël... ». Sa mère avec un mélange de fierté et d'inquiétude ouvre la porte de la chambre du garçonnet : « C'est bien Matthieu de prier, mais tu n'as pas besoin d'hurler car Dieu n'est pas sourd ». Le petit garçon stoppe sa prière et répond à sa maman : « Dieu non, mais grand père à coté de ma chambre oui »!

TRANSPORTS RIVES
Marchandises Voyageurs
Christian RIVES
Gérant
Z1 du Couserans Le Pradas
09190 LORP-SENTARAILLE
Tél. 05 61 66 26 56
Fax. 05 61 66 21 03
christian.rives@free.fr

Pompes Funèbres du Couserans
Damien SOUQUE
Chambre funéraire • Soins de conservation • Articles funéraires
Transport de corps avant et après mise en bière
Fleurs naturelles et artificielles • Marbrerie et gravure • Contrat obsèques
allée Pierre Sémard • 09200 Saint-Girons • Tél. 05 61 66 60 54 • Port. 06 31 11 05 60

CATENA
CENTRALE DISTRIBUTION
6 Place pasteur
09200 SAINT GIRONS
Tel : 05.61.04.01.35

Nouvel an à l'Abbaye du Pesquié

Pastorale d'après les « fioretti » de Saint-François d'Assise. Entraînés par notre curé, nous nous sommes rendus, à l'invitation des sœurs de l'abbaye Notre Dame du Pesquié, à leur spectacle de Noël.



En ce premier jour de l'année 2018, les moniales de l'Abbaye nous ont fait partager le récit, sous forme de tableaux, de la création de la crèche de Noël par François d'Assise. Elles ont été radieuses dans leur prestation et leurs chants ont accompagné magnifiquement ces scènes.

C'est en effet François d'Assise qui créa la première crèche que nous retrouvons souvent sous l'arbre de Noël. Voici donc cette belle histoire Nous sommes en 1223 et François se trouvait à Greccio, une ville d'Italie. Il dit à l'un de ses amis, qui avait mis à la disposition des frères une grotte dans la montagne : « Je veux célébrer Noël avec toi, cette année, dans la grotte. Tu y installeras une mangeoire pleine de foin. Fais venir un bœuf et un âne. Il faut que cela ressemble à la crèche où est né Jésus ».

Et tous les habitants de la ville vinrent entourer les frères et assister à la Messe de Minuit. Ils étaient si nombreux, avec leurs lanternes, que le bois était éclairé comme en plein jour. La Messe fut dite au-dessus de la mangeoire qui servait d'autel. La légende raconte que tout à coup, l'ami de Saint-François vit un petit enfant étendu dans la mangeoire. Il avait l'air endormi. Et François s'approcha, prit l'enfant tendrement dans ses bras. Puis le petit bébé s'éveilla, sourit à François, caressa ses joues et saisit sa barbe dans ses petites mains !

François, qui assistait le prêtre à l'autel en qualité de diacre, parla si bien à la foule de la naissance de Jésus et ce que veut dire Noël que tous furent remplis d'une grande joie.

L'année suivante, les habitants de Greccio avaient raconté avec tant d'admiration les merveilles de cette belle nuit de Noël que, un peu partout, on se mit à reconstituer, dans des grottes et des étables, la scène touchante de la naissance de Jésus.

Et c'est pourquoi maintenant, nous avons partout des crèches à Noël : on dit même que le mot vient de la ville de Greccio, ville d'Italie.

J & A



La joie de la rencontre

La rencontre s'est tenue le dimanche 18 décembre au Centre Paroissial. Après la messe de 10h30, les invités étaient attendus dans la salle paroissiale magnifiquement décorée pour l'occasion. Comme d'habitude chacun était heureux de retrouver les autres pour partager ce bon moment de convivialité. Bienvenue aux nouveaux.

L'abbé Bertrand qui nous a accueillis chaleureusement a béni le repas. A la fin du repas, un petit groupe s'est improvisé en chorale pour interpréter quelques chants de Noël, histoire de nous mettre déjà dans l'ambiance !

Prochaine rencontre pour la galette des rois le dimanche 14 janvier à partir de 15 heures au centre paroissial (rue Trinqué)



Une belle messe de Noël !



Après un périple qui l'a conduit à Aulus à 18h et à Ercé à 20h, l'abbé Jean a célébré la messe de minuit à 23h30 à St Girons. Devant une église moyennement remplie, vu l'heure tardive, mais heureuse de célébrer Noël, la messe s'est déroulée avec le soutien de la chorale, du diacre Hubert et des servants. Une belle fête qui s'est renouvelée le matin de Noël à 10h30 avec la messe célébrée cette fois-ci par notre curé, l'abbé Bertrand qui était à Oust dans la nuit. Merci à tous ceux qui ont préparé et animé cette fête !

Carnet

SÉPULTURES : ST GIRONS : GINETTE SEILLE – JOSÉ WEISS – CHANTAL PREVOST-
LÉDAR : JEAN LOUIS MORANTIN ST VALIER : ROGER BONZOM –
RAYMONDE AMADO
MARIAGE : FANNY GORSKI ET ADRIEN RUSSO-

Massat

Téléthon –Solidarité



Comme chaque année, sur la place de Massat, notre équipe de bénévoles a tenu un stand crêpes, pâtisserie, objets de Noël, le samedi 9 et dimanche 10 décembre avec un concours de belote le samedi soir. Tout cela dans le froid et la bonne humeur. Merci aux participants... **Ghislaine**

Nuit de Noël

Une fois de plus, la veillée de Noël a été l'occasion de rassembler l'ensemble des paroissiens massatois autour de la crèche vivante. Chaque année, nous préparons la célébration avec enthousiasme et fraternité. Nous remercions tous les fidèles, les constructeurs de l'étable, les décoratrices, les couturières, les pâtissières. Et dans les auteurs de cette fête, **Bertrand** notre curé et **Philippe** n'ont pas eu peur de braver le froid de



la voûte pour réparer le lustre central, redonnant la lumière, symbole de Noël, ceci en préparant la messe célébrée dans la ferveur de la prière universelle autour de la crèche vivante. L'enfant Jésus (Fabian Fort) a joué sagement son rôle avec Joseph (Jean-Christophe)



et Marie (Marie-Souègnes) devant ses parents et grands parents émus. Ce n'est qu'après avoir partagé un vin chaud et des friandises, pris des photos que les paroissiens se sont quittés toujours heureux de partager la ferveur et l'amitié de Noël à Massat.

Josette

Carnet

Suzanne CLAUSTRÉS (Massat) -
Josette BORDES (Massat)

Messes dans les Maisons de retraite

EHPAD DE MASSAT
Mardi 30 Janvier à 11h

*Nous sommes tous invités à y
accompagner nos aînés.*

Secteur Moulis

Une belle célébration de Noël !

Cette année c'est notre diacre Hubert qui a animé notre soirée de Noël. La célébration nous a permis de vivre cet immense événement qui a changé la face du monde. Recueillement et joie en cet instant de mémoire d'une nuit qui nous a comblés d'amour, de l'amour du Père, nous offrant son fils Jésus. Prières et chants ponctuaient ce moment de grâce. Et le cœur joyeux, chacun en partant, apprécia le « pain béni » offert à la sortie de l'église.
AC

Carnet

SÉPULTURE
PIERRE CAZALE (LUZENAC)

Le mime de la crèche par les enfants du catéchisme



C'est avec la même joie que l'an dernier que les enfants du catéchisme de Lacourt ont préparé ce moment. Tout d'abord en méditant le texte d'Évangile pendant le catéchisme, puis en essayant les costumes, on répète et le jour J, tout le monde est prêt.

Devant une église pleine à craquer où les chants de Noël retentissent, vient le moment tant attendu. L'abbé Bertrand lit lentement l'Évangile et c'est avec beaucoup de recueillement que les enfants donnent vie à cet évangile de la Nativité. Un temps de grâce, de paix, autour de l'Enfant Jésus que l'on porte ensuite à la crèche.

Gloria in excelsis Deo !

Murielle

Catéchisme à Lacourt

Tous les quinze jours : le samedi soir à 17 h suivi de la messe à 18 h.

Prochaines réunions le 7/1 et le 20/01. Les enfants sont fidèles à ces rencontres et nous ont demandé de venir même pendant les vacances scolaires ! Et c'est avec joie que nous avons accepté !

On peut encore s'inscrire !

Carnet

SÉPULTURES : FRANÇOIS DENAT
(EYCHEIL)PATRICK PROT (LACOURT)

 **RIVAS**
AMBULANCES - TAXIS
09 140 SEIX
09 320 MASSAT **05 61 66 86 10**
POMPES FUNEBRES

Ets SERRANO
CHAUFFAGE - ELECTROMENAGER - TV - SAV
11 rue Villefranche
09200 Saint-Girons
tél./fax : 05 61 66 18 63
etablissementserranofrancois@orange.fr

Michel Comte
Jocillier Créateur
Horloger
horloger.amege@gmail.com
Tél. 07 77 05 60 09
6. Rue Gambetta,
09200 Saint-Girons
www.creer-mon-bijou.fr

Echos de Noël

Cette année encore, tous les paroissiens du Haut-Couserans ont pu se réunir et fêter la naissance de l'enfant Jésus dans toutes les églises du secteur : Aulus, Ercé et Oust.

L'abbé Jean était présent sur Aulus et Ercé (accompagné du séminariste Sylvain) et dans cette dernière église était installée comme chaque année une crèche vivante. Le groupe « Les Mountagn'aïres » ont animé par leurs chants toute cette célébration. De nombreuses personnes s'étaient déplacées afin d'y assister. A la sortie, un vin chaud a été offert.

A Oust, c'est l'abbé Bertrand accompagné également de Sylvain qui a célébré cet office. La messe fut animée musicalement par Véra à l'orgue, Frédéric à la flûte et Jean-Louis à la trompette. Une collation a clôturé amicalement cette soirée.

Quelle joie également de se retrouver le jour de Noël à l'EHPAD de Seix pour la messe en présence de Mgr Jean-Marc Eyche (Evêque de Pamiers) et de l'abbé Bertrand. L'accueil de tous les résidents et du personnel a été très chaleureux. Véra, Frédéric et Jean-Louis nous ont fait le plaisir d'être présents et de nous faire part encore une fois de leurs talents artistiques. La participation surprise de Nicole Rieu a enchanté toute l'assemblée et sa voix mélodieuse a été entendue lors du chant « entre le bœuf et l'âne gris » à l'offertoire et à la communion par sa chanson « Marie ».

Nous remercions tous ces bénévoles qui, comme à leur habitude, ont réalisé toutes les crèches et fleuri admirablement les églises, tous ceux qui ont accompagné par leur chants et musiques ces célébrations. Un grand merci à Nicole Rieu pour sa présence à l'EHPAD.

Nous souhaitons, au nom de tous les paroissiens du Haut-Couserans, une excellente année 2018, remplie de douceur et de santé, à l'ensemble paroissial de Saint-Girons.

J & A



Aulus



Ercé



Ercé



Oust



eureka
Magasin et Station
Ouvert 7J/7 8H 20H30

Ets Rozès
09140 Oust
Tél: 05 61 66 85 39
Livraisons Fioul & GNR à domicile
@: ets.rozes@wanadoo.fr
Site: ets-rozes.com

PIZZERIA L'ESTANQUET

0561029460 (Station Total) OUST



Carnet

André DUBOIS (Oust) - Jean Paul FAUR (Ercé) - Pierre CAZAUX (Le Trein d'Ustou) - Jeanine MARTINOLLE (Le Trein d'Ustou) - Fabienne CLANET (Soueix)

Messes dans les Maisons de retraite

EHPAD

Seix
(Mardi 9 Janvier 16h)
Ercé
(Jeudi 11 Janvier à 16h30)

Ets Cazaux Olivier
Le Trein-09140 Ustou
06.72.34.35.27

Charpente-Couverture-Zinguerie
« Spécialiste de l'ardoise »
Maçonnerie générale

AMBULANCES - TAXIS

Véhicules climatisés

Broué
SARL

18 Rue de Pujole - 09140 SEIX

05 61 66 81 79

ambulances.broue@wanadoo.fr

vival Monique Servat

by Casino Alimentation · Pain · Produits Régionaux

Ouvert de 7h30 à 13h
de 15h à 19h30
Y compris le dimanche
Fermé le mercredi hors saison

09140 OUST ♦ Tél : 05 61 66 82 71

Oust



Au gui l'an neuf!!

Tradition païenne que de s'embrasser sous le gui qui porte soi-disant bonheur. Ne pouvant embrasser individuellement les lecteurs de notre cher journal, je viens vous présenter mes vœux pour cette nouvelle année.

Que le Seigneur mette en vos cœurs, amour, tendresse pour vos familles.

Que le Seigneur mette dans vos yeux et sur votre bouche un sourire pour toutes les personnes qui croiseront votre route 2018

Que l'Esprit-Saint vous comble de joie pour que notre communauté soit rayonnante.

Armés de tous ces bienfaits du Seigneur, vous serez plus forts dans votre santé.

GT

Un peu d'histoire Centenaire?

Maison de retraite Saint-Joseph

Un document manuscrit du 12 Janvier 1893 nous donne des explications tout à fait naturelles.

En voici des extraits dont on savourera le style de l'époque:

" L'archiprêtre (de Foix) n'oubliera pas notre vallée, il viendra réjouir son peuple par ses visites. Il dirigea les travaux d'une petite maison où il se proposait de passer ses derniers jours, jours de repos qu'il voulait employer à la construction de son hospice rêvé....

Dieu le moissonne au milieu de ses projets d'avenir, mais il avait tout prévu et ses œuvres étaient confiées aux demoiselles Peyras. Ces bienfaitrices mirent leur dépôt en sûreté: leur choix s'était porté sur Monsieur Dumas. C'est lui qu'elles chargèrent de l'exécution d'un hospice à Oust. Les travaux sont commencés au mois de Juin 1891, à côté de l'ancienne maisonnette du vénérable fondateur devenue la demeure des religieuses de St Joseph C'est le 12 Janvier 1893 que celles-ci

en ont pris possession et que deux vieilles femmes d'Oust ont fait leur rentrée à l'hospice"

En effet, le vieux cadastre de la Commune d'Oust signale qu'en 1892, une maisonnette et six parcelles de terre, propriété de la famille Peyras sont passées, dans des conditions non précisées, à Marie Louise Mousseigne (sœur Marie) sous le n° 1303.

Les demoiselles Peyras, dont l'une Antonia est "Contrôleur" paraissent s'être retirées à " Haute Rive", (actuellement Auterive 31.190) ce qui explique que M. Dumas, de Saverdun, gère leurs affaires et soit concerné par la construction de la maison de retraite d'Oust

Qui étaient-elles? Probablement les filles d'un "Receveur en retraite" qui est signalé plusieurs fois sur la liste des donateurs d'agnelles pour la chapelle du Pouech.

Elles-mêmes, Antonia et Marie, sont aussi mentionnées, quelques années après le départ du Chanoine Peyrat, comme zélées "collectrices" pour le financement des travaux de la chapelle.

Pour rendre l'histoire plus "belle "et plus édifiante(?) quelques historiens de ce passé, ont tout simplement fait un rapprochement de noms consonants, sans lien de parenté:

Peyras.....Peyrat puisque certains documents en font les sœurs du prêtre et que sur d'autres, le nom du prêtre est corrigé en conséquence ?

Ce qui est sûr c'est que les unes (Demoiselles Peyras) ont permis que se réalisent en 1892, les dernières volontés de l'abbé Peyrat, décédé en 1871 à Foix.

Revenons aux débuts de l'Hospice en abordant une autre face de son histoire, car bâti, très bien, mais il faut gérer et faire vivre la maison: Problème toujours actuel quelle que soit l'œuvre: nos municipalités en savent quelque chose.

Les religieuses de la congrégation St Joseph de Tarbes sont établies à Oust et dans d'autres villages du canton: Cominac, Couflens.

Elles s'emploient à instruire les enfants de ces villages et à donner aux jeunes filles quelques principes d'éducation pour devenir bonne épouse, bonne mère, bonne ménagère et bonne chrétienne. Pourquoi ne s'occuperaient-elles pas de nos vieux?

(Source document Abbé Lucien Allen)

A suivre **G.T**

La Nativité à l'épreuve des professionnels... de l'actualité !

Il y a quelques jours, le 25 décembre, les autorités ont été avisées par un citoyen de la cité de Bethléem, sans nul doute « bien intentionné », qu'une famille de S.D.F s'était installée dans sa propriété.

Immédiatement prévenue, les gendarmes de la brigade d'intervention de Judée, à leur arrivée sur les lieux, y ont découvert un nouveau-né. Il leur apparut, pieds et poings liés, dans des morceaux de tissu... parce qu'emballoté.

Il avait été couché sur une litière de paille dans ce qui servait visiblement de mangeoire aux animaux qui habituellement y résidaient, condition qui pour un nouveau-né ne respectait absolument pas les règles d'hygiène exigées.

Une mineure (considérée vraisemblablement à ce stade de l'enquête comme étant la mère de l'enfant) et un charpentier qui avec elle se trouvait, (rapidement identifié comme étant un certain Joseph de Nazareth), s'étant opposés à ce que les autorités emmènent l'enfant afin de le mettre en lieu sûr, ont été bien évidemment aussitôt placés en garde à vue.

Selon les dernières informations qui ont filtré de l'instruction, ces derniers étaient aidés de plusieurs « bergers » qui avaient rôdé dans les parages la nuit du 24 au 25 ainsi que de trois étrangers ont, eux aussi, été arrêtés.

Les enquêteurs s'interrogent sur l'origine de ces trois hommes probablement en route vers Calais. Le préfet a confirmé, en effet, qu'ils n'avaient pas de papiers d'identité en règle. Arrivés on ne sait par quel réseau.

Au cours de leur garde à vue ils ont, quant à eux, évoqué avoir suivi une certaine filière dite de « l'Etoile ». Ayant peu de chance d'être liés aux services secrets Israéliens, ils sont par contre soupçonnés de vouloir reconstituer une secte dissoute, s'étant présentés comme étant des « mages »

En outre, ils détenaient de l'or ainsi que des produits suspects, qui plus est, destinés au nouveau-né. Ils prétendent qu'il leur aurait été « stipulé en songe » de ne révéler à personne le lieu où ils se rendaient, et, leur mission

accomplie de repartir par un « autre chemin » et de ne surtout pas répondre aux questions des autorités... Les produits suspects qu'ils détenaient ont été envoyés au laboratoire pour les analyses d'usage.

Le lieu où le nouveau-né a été placé n'a pas été communiqué. D'après les services sociaux en charge de l'affaire, le père avoisinerait la cinquantaine tandis que la mère n'est certainement pas majeure.

On vérifie pour le moment la relation entre les deux. Mais à défaut de soupçon de pédophilie, le détournement de mineure est très suspecté...

Prétendant être encore vierge et affirmant de plus que le bébé viendrait de Dieu lui-même, la mère se trouve pour l'instant au centre hospitalier de Bethléem pour des examens médicaux et psychiatriques.

La consommation de stupéfiants, probablement amenés par les trois étrangers, est très sérieusement prise en compte dans cette affaire. En outre, des prélèvements et des prises de sang ont aussi été faits en vue de retrouver les traces d'ADN nécessaires à l'enquête.

Dans le monde politique cette affaire n'a pas manqué de susciter bon nombre de réactions. L'opposition s'est indignée et demande une enquête parlementaire.

L'extrême droite dénonce l'absence de contrôles aux frontières qui permettent aux étrangers de venir accoucher en France pour bénéficier des allocations familiales, tandis que l'extrême gauche quant à elle dénonce ce capitalisme sauvage qui augmente les loyers et empêche les familles modestes d'avoir un logement décent. Enfin, Les Verts rappellent que faire un feu de bois dans une étable est source de pollution...

Le président vient de faire savoir par une déclaration du porte-parole de l'Elysée que, depuis son élection, le gouvernement a ouvert de nombreuses nouvelles places d'accueil pour éviter de laisser des familles à la rue alors que son prédécesseur en

avait supprimé.

En dernière minute, nous apprenons que les examens médicaux ayant révélé que la jeune fille mineure était effectivement reconnue vierge, le couple a donc été mis en examen par le juge d'instruction pour « rapt d'enfant », de nouveaux éléments ayant de plus mis à jour un projet de fuite vers l'Egypte ou la Syrie ... qui sait ?

Bien évidemment, vous pourrez continuer à suivre en temps réel tous les éléments de cette affaire grâce à notre chaîne « TV V Réalité » qui couvre l'évènement minute après minute.

Quant à elle, la célèbre émission d'investigation « 4 à 5 » a mené son enquête, grâce à des informateurs locaux scrupuleux d'impartialité, afin de vous dévoiler toute la « vérité » dans son émission hebdomadaire du dimanche prochain 07 janvier.

Pour ceux qui aurait du mal à percevoir l'intérêt de ce « papier » (qui n'en a que peu il est vrai !), sachez que je souhaitais juste vous faire partager une conviction, à savoir que, l'évènement le plus innocent qui soit, lorsqu'il est passé au crible du regard acéré de personnes ayant perdu tout sens de déontologie, de moralité, et mus par la défiance, peut être défiguré et transformé en une sordide histoire digne des plus bas articles de la rubrique des faits divers.

Un vœu pour cette nouvelle année ? Oh oui ! Que cela ne soit plus l'esprit qui régisse la vie de notre société et de nos communautés où il n'a déjà que trop régné ! Heureuse et Sainte Année Nouvelle !!!

Père Eric P+, Curé de St Lizier.





AGENDA JANVIER 2018

Dimanche 07 : Fête de l'Epiphanie
10h, Célébration à St Lizier



Mercredi 10 : 11h, Réunion des Prêtres du Doyenné
17h, Catéchisme à Montjoie.

Vendredi 12 : 17h, Messe à Taurignan-Vieux

Samedi 13

17h, Messe à Notre Dame de la Goutte

Dimanche 14

10h, Messe à la Cathédrale St Lizier

Mercredi 17 : 17h, Catéchisme à Montjoie

Vendredi 19 : 17h, Messe à Lara

Samedi 20

17h, Messe à Notre-Dame de la Goutte

Dimanche 21 : Prière pour l'Unité des Chrétiens

10h, Messe à La Cathédrale St Lizier

Lundi 22 : 17h, Messe à Lorp

Mardi 23

11h, Messe à la Maison de retraite de Ste Croix

17h15, Messe à Hector d'Ossun

Mercredi 24 : 17h, Catéchisme à Montjoie

Vendredi 26 : 17h, Messe à Gajan

Samedi 27

16h30, Célébration Œcuménique à la Cathédrale

Dimanche 28

10h, Messe à La Cathédrale St Lizier

Lundi 29 : 17h, Messe à Lorp

Mardi 30 : 11h, Messe à la Maison de retraite de Fabas

Mercredi 31 : 17h, Catéchisme à Montjoie

Père Eric Pouvaloue †, Curé.

Cure, 12 Vignes de l'Evêché 09190 St Lizier

Tél : 06 10 30 57 47

Courriel : paroisse.stlizier.stecroix.09@gmail.com

Messes dans le Couserans en Janvier

	9h30	10h00	10h30	11h00	17h00
Sam 6					Mercenac 18 h St Valier et Lacourt
Dim 7	Moulis	St Lizier / Audressein	St Girons	Biert	Oust
Sam 13					N. D de la Goutte / Audressein 18 h St Valier / Aleu
Dim 14	Moulis	St Lizier / Prat	St Girons		Oust
Sam 20					La Bastide du St / N. D de la Goutte 18 h St Valier / Lacourt
Dim 21	Moulis	St Lizier / Balagué	St Girons	Biert	Oust
Sam 27					Audressein 18 h : Lédar / Eycheil
Dim 28	Alos	St Lizier / Prat	St Girons	Biert	Oust
Sam 3/02				Augistrou	Lacave 18 h : St Valier / Lacourt
Dim 4/02	Moulis	Audressein	St Girons	Biert	Oust

Anecdote

relevée sur le bulletin paroissial « l'Echo de la vallée d'Ustou » en juin-juillet 1953

Zéphirin n'a pas paru depuis quelques temps au village. On ne l'a vu ni à la messe, ni aux foires.

Une grippe maligne et tenace, compliquée de rhumatismes, le tenait cloué au lit. Mais, avec les beaux jours, tout s'arrange et le soleil printanier lui a permis de reprendre son activité.

Par un beau dimanche, il s'achemine vers son église, par devoir et pour l'exemple.

Arthur son ami, s'étonne de le voir faire un si long chemin. Il ferait mieux de se reposer, à son âge...

Arthur « Je parie que tu vas à la messe ? »

Zéphirin « Bien sûr. Je travaille tous les jours comme un forçat. Je ne vois pas pourquoi je ne ferai pas un effort pour aller jusqu'à l'église. D'abord, je dois remercier le Bon Dieu qui ne m'a pas voulu encore cette fois »

Arthur « Moi je prie chez moi. Les prières sont aussi bonnes »

Zéphirin « Tu oublies les ordres de Notre-Seigneur et de l'Eglise. On doit prier tous les jours chez soi, mais le dimanche on prie en assistant à la messe (quand on n'a pas de raison grave de la manquer). Tiens ! Je suis un peu en avance, prépare-toi, je t'attends ».

Arthur « Oh ! J'étais encore à la messe pour Pâques. Aujourd'hui, je n'ai pas le temps ».

Zéphirin « Evidemment, tu as quelque entreprise que tu pourrais facilement remettre à demain. N'es-tu pas assez fatigué de toute la semaine ? Tu ferais mieux de m'accompagner ».

Arthur « Je n'aime pas travailler le dimanche, mais aujourd'hui je n'ai pas le temps ».

Zéphirin « Comme tant d'autres, tu n'as pas le temps, mais lorsque je m'en retournerai, toi et quelques autres vous discuterez de la pluie et du beau temps, des affaires qui ne marchent pas, de celui-ci et celui-là. Vous aurez passé deux heures sur vos jambes, plus

fatigués que si vous étiez allés jusqu'à l'église ».

Négligence et manque de bonne volonté ! Telle est la conclusion de Zéphirin.

En effet, on ne va pas à l'église parce qu'on ne sait pas exactement ce qu'est la messe. On s'y ennuie, alors on discute. Tant vaut continuer la discussion sur place. Cependant la messe, c'est l'acte essentiel de la religion, la prière par excellence, et les chrétiens ne savent pas en profiter.

